

Conjoncture n°115 Juillet 2018

LA CONJONCTURE AGRICOLE au 1^{er} juillet 2018

La commercialisation de cerises, melons et abricots, est perturbée en juin par le manque de volume ainsi que par les problèmes de qualité. Les pluies incessantes et les orages parfois violents du mois de mai ont en effet altéré les produits.

En parallèle, le manque d'ensoleillement sur le reste de la France freine la consommation de fruits et légumes, particulièrement de tomates et de courgettes.

Seule la pêche se démarque par des ventes fluides et des cours exceptionnellement élevés en juin, en raison d'une offre déficitaire.

La situation s'améliore nettement début juillet avec une meilleure qualité des produits et l'arrivée du beau temps. Les cours comme les ventes remontent sensiblement.



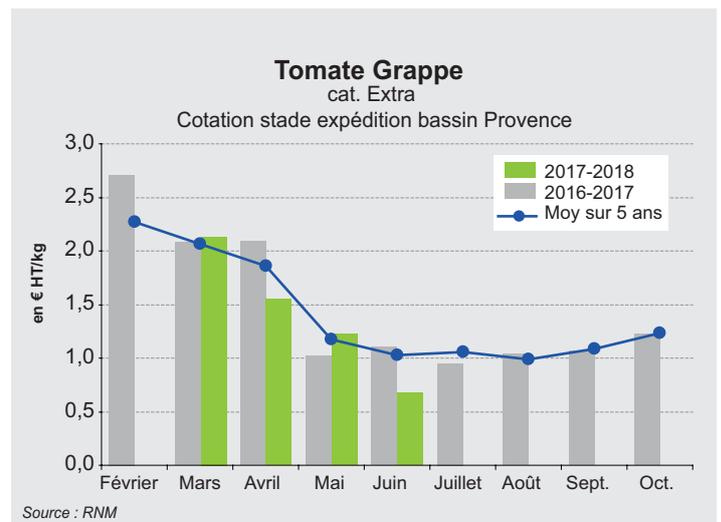
Tomate : sur les marchés, 25 jours consécutifs de crise conjoncturelle

En juin, on assiste à un développement important de maladies fongiques notamment le mildiou, l'oïdium et le botrytis, suite aux intempéries de mai et début juin. Cependant, cela semble bien maîtrisé actuellement. Pour la tomate destinée au marché de frais, la surface régionale est estimée en recul de 2 % et la production est quasi stable.

En tomate d'industrie, la surface et la production régionales sont respectivement estimées à la hausse de 3 et 2 %.

Sur les marchés, la tomate subit une longue crise conjoncturelle depuis la mi-mai en raison d'importants volumes produits et d'un manque de demande, freinée par la météo défavorable sur l'ensemble de la France. Les tomates régionales ont cependant mieux résisté : elles ont profité d'un marché local moins déprimé qu'au niveau national.

Différents facteurs permettent aux exploitants provençaux de tirer leur épingle du jeu. En produisant davantage de variétés anciennes, la différenciation par rapport à d'autres bassins porte ses fruits. Par ailleurs, la pluviométrie a retardé la production et a limité les rendements. Ainsi, les volumes n'ont pas été excédentaires, maintenant l'équilibre entre offre et demande.



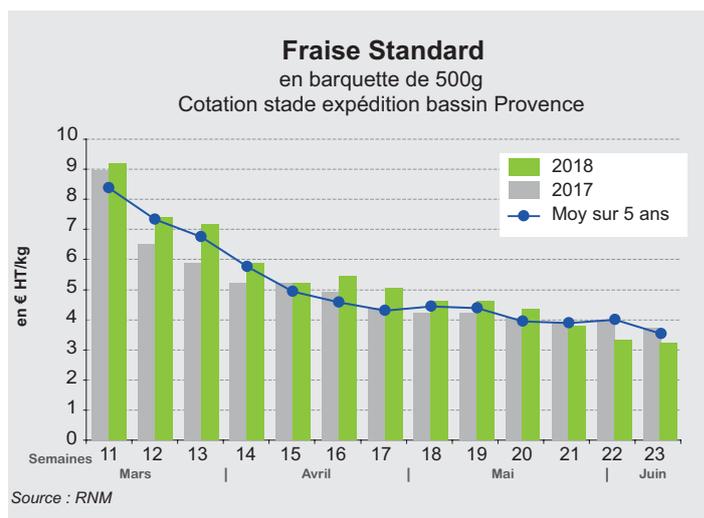
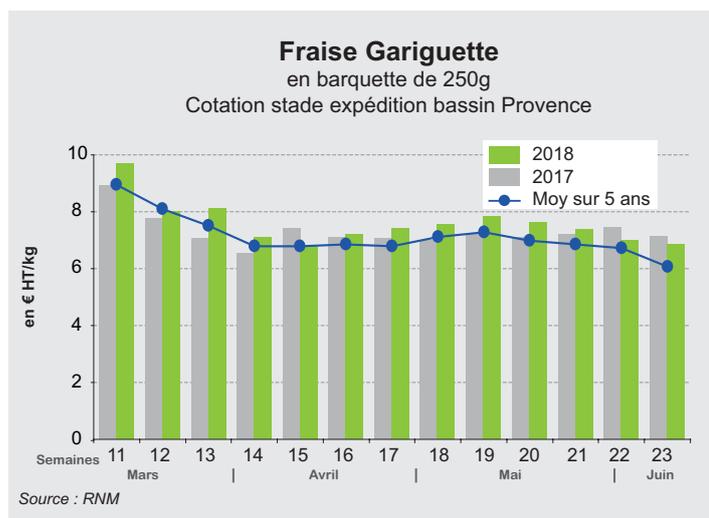


Fraise : fin de campagne dans le Sud-Est

En juin, la campagne arrive à son terme. Le fort potentiel agronomique s'est confirmé malgré les intempéries. Si la pluviométrie abondante et la hausse des températures ont défavorisé de nombreuses cultures, cela n'a pas été le cas pour la production de fraises. Le pic de production a été atteint à la mi-mai, avant les épisodes pluvieux. Les exploitants produisant au mois de juin ont connu, quant à eux, une dégradation

sanitaire plus importante notamment avec la forte pression de la drosophila suzukii. Les pertes observées sont toutefois moins importantes qu'en cerise.

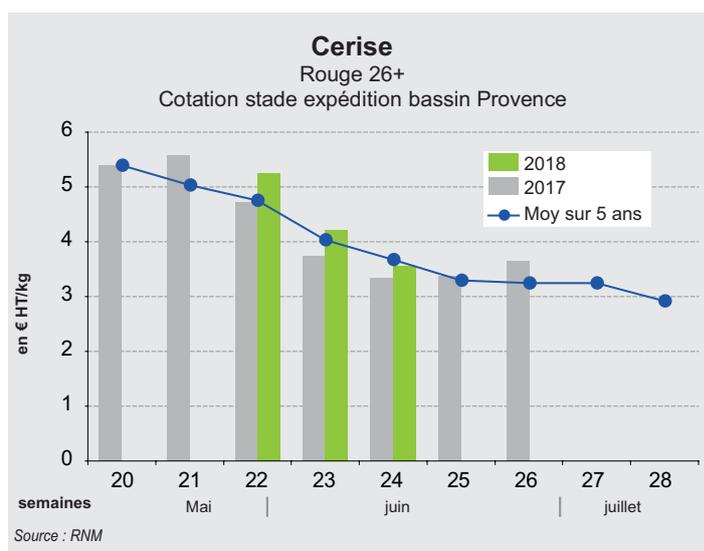
La surface et la production régionales sont estimées en hausse respectivement de 2 et 4 % par rapport à la campagne 2017. En raison des difficultés de commercialisation, on note des pertes après récolte mais elles sont difficilement quantifiables.



Cerise : très mauvaise campagne : 30 % à 50 % des volumes sont altérés

En juin, l'optimisme du début de campagne est balayé par de nouvelles intempéries (pluies et grêle). Celles-ci ont ensuite fait place à des températures élevées, favorisant la prolifération de drosophila Suzukii. Une pluviométrie importante, couplée à la hausse des températures, provoquent une dégradation de l'état sanitaire des vergers ainsi que de l'aspect qualitatif des fruits. Ainsi, on observe des chutes physiologiques et des fruits abîmés. De ce fait, de nombreux exploitants ont préféré ne pas récolter pour éviter les coûts élevés liés au tri.

La récolte est réduite d'au moins 30 %. En outre, on note de nombreuses pertes après récolte (refus de marchandise et destruction).



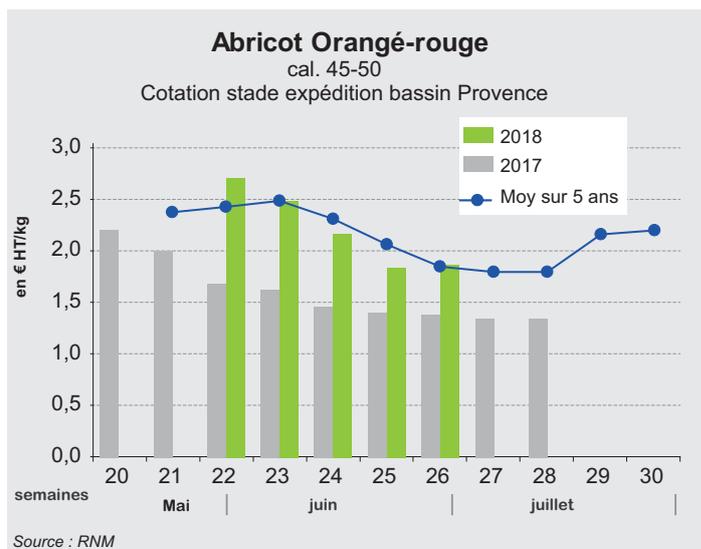


Abricot : marché difficile en juin

En juin, le pic de production est atteint à la fin du mois. L'offre bascule sur une production de variétés tardives. Les perturbations météorologiques (pluies, vent) défavorisent le déroulement de la campagne. On observe en effet des pertes avant et après récolte. La maturité des fruits est très hétérogène. La mise en marché est difficile, le produit étant gorgé d'eau et marbré par le vent. La demande est prudente et la grande distribution reste positionnée en partie sur l'origine Espagne pour pallier le manque de volume et la qualité hétérogène de l'abricot français.

Mi-juin, les volumes progressent avec l'arrivée de l'Orangered. Le retour du soleil dynamise la consommation. Les cours repartent à la hausse début juillet.

A ce stade de la campagne, la production régionale est estimée en recul de 14 % avec des surfaces estimées en baisse de 2 %.

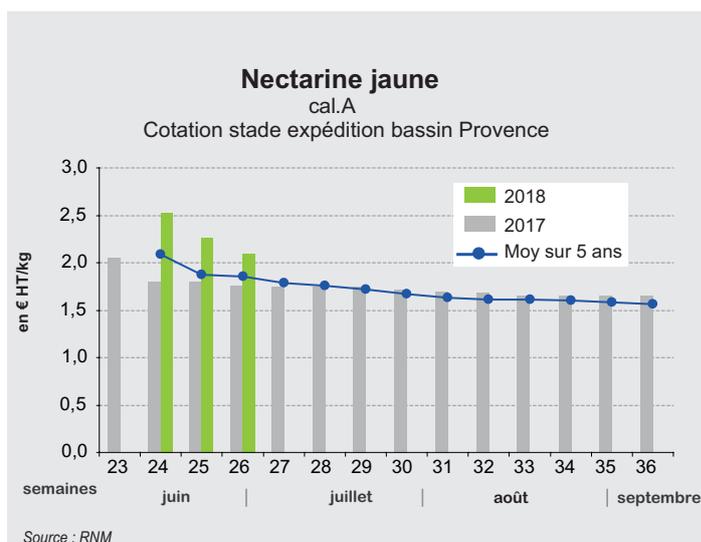
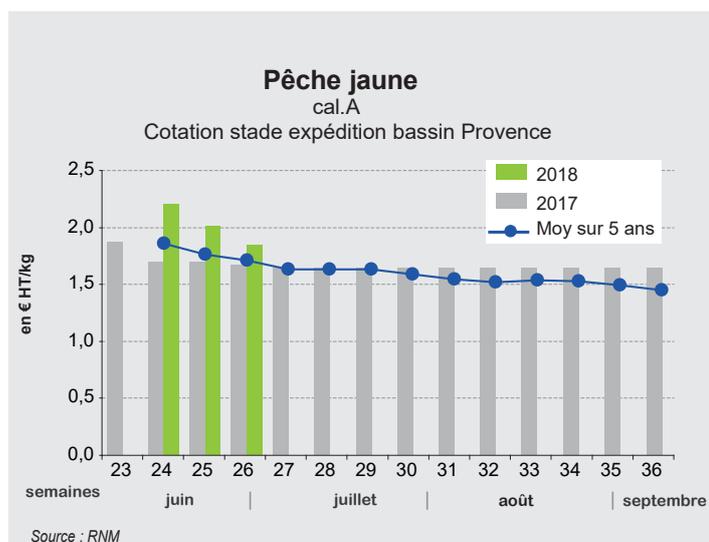


Pêche-nectarine : l'offre déficitaire soutient des cours exceptionnellement hauts

En juin, la tendance du mois précédent se confirme. On observe un retard végétatif d'une dizaine de jours. La floraison a été longue et hétérogène. De plus, elle a été touchée par d'abondantes précipitations qui ont provoqué des pertes et abîmé les fruits.

Cela entraîne un début de campagne avec de faibles volumes en prévision. A ce stade, la production régionale est estimée en baisse de 12 %.

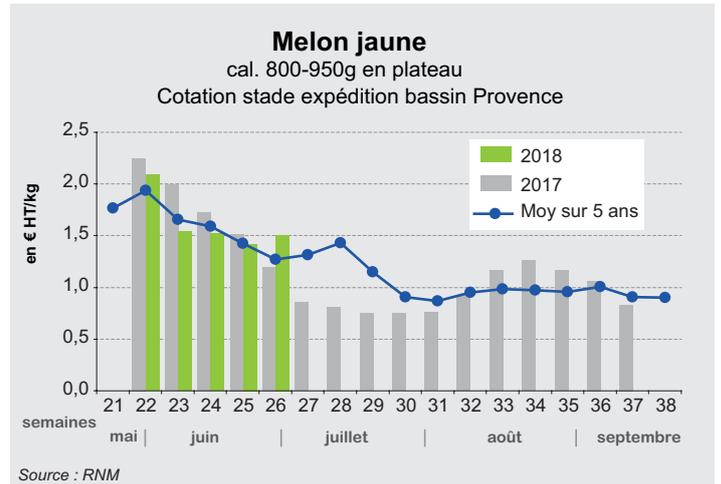
Après un début lent, le marché se dynamise avec des actions de mise-en-avant par les grandes surfaces. Les ventes deviennent plus fluides par la suite, la demande étant très intéressée, parfois même difficile à satisfaire en termes de volume. Cette situation de sous-offre soutient les cours à des niveaux très élevés pour un mois de juin.





Melon : début marqué par des problèmes de qualité et un marché difficile

La campagne melon démarre la dernière semaine du mois de mai, dans un contexte compliqué : les mauvaises conditions climatiques (pluies, grêle) permanentes qui sévissent sur la France, associées à une présence de melon espagnol freinent fortement les ventes. Les centrales d'achat ne sont pas positionnées sur le produit français et les marchés de gros ont du mal à écouler leur marchandise. Des reports de stock apparaissent dans certaines stations d'expédition. Cette situation s'accompagne parfois de problèmes de qualité : des phénomènes de vitrescence (aspect vitreux de la chair) ont pu être observés. Dans cette situation, les cours baissent régulièrement.



Courgette : demande lente et peu motivée

En juin, la production régionale sous abris et de plein champ connaît une conjoncture relativement défavorable tout au long de ce mois. Globalement, l'offre de l'ensemble des fruits et légumes de saison est supérieure à la demande. Pour la courgette cela se traduit par une faible demande, sans doute influencée par une météo peu favorable, qui provoque une concurrence importante entre les différents bassins de production qu'ils soient nationaux extra-nationaux. Les opérateurs régionaux bataillent pour récupérer au plus vite des parts de marchés encore occupées par l'Espagne en début de mois et par la production des autres bassins nationaux en fin de mois. A cela s'ajoutent d'autres difficultés liées au climat comme l'excès d'humidité (oïdium) et les conséquences du vent (griffures).

Alors que les prix au détail sont supérieurs à la campagne précédente, les prix payés au stade expédition sont quant à eux inférieurs (courgette France détail GMS juin 2017 : 1,58 €/kg, contre 1,65 €/kg en juin 2018).



Pomme : une charge globalement normale, moindre cependant en Golden

En juin, on note un retard végétatif d'une dizaine de jours. La floraison est belle mais la pluviométrie abondante des mois de mai et juin serait responsable de chutes physiologiques, de coulures et de l'apparition de tavelure et autres maladies cryptogamiques.

Un faible éclaircissage est prévu. La charge est bonne pour la majorité des variétés, excepté en Golden où les rendements devraient être inférieurs à la normale quinquennale.

En ce début de campagne incertain, la production régionale est estimée en hausse de 10 % par rapport à 2017, année marquée par le gel.



Poire : un potentiel dans la normale

En juin, on observe un retard végétatif d'une dizaine de jours. La floraison est belle mais la pollinisation a été perturbée par les pluies abondantes sur la région. Cette météo engendre des chutes physiologiques, des coulures et des risques de tavelure importants. Le potentiel de récolte s'oriente vers une année normale notamment avec un bon grossissement des Guyot et Williams.

A ce stade, la surface régionale est estimée quasi stable. La production quant à elle est estimée en recul de 2 % par rapport à 2017. Si la campagne se profile comme une campagne normale, les rendements quinquennaux devraient être en légère baisse. La filière réfléchit à un plan de relance, envisagé par les professionnels.



Bilan de la campagne 2017-2018 de la truffe d'hiver : la production la plus basse depuis 20 ans dans le Sud-Est

Cette campagne 2017-2018 de la truffe d'hiver est marquée par une offre très inférieure à la demande sur pratiquement toute la saison. Cette campagne se révèle particulièrement préoccupante en termes de quantité pour le Sud-Est, conséquence de la sécheresse très importante de l'été 2017. La chute de production n'est pas compensée par les autres bassins, malgré la relative hausse de production du Sud-Ouest de la France. La production française est par conséquent également très basse.

La production française la plus basse de ces dix dernières années

Avec une production estimée à 5 540 kg pour l'ensemble des marchés, l'offre de cette campagne est la plus basse de ces dix dernières années. A titre de comparaison la campagne précédente, considérée elle aussi comme défavorable, totalisait 7 370 kg. Cette chute de production est la conséquence d'une sécheresse estivale très marquée et persistante : les truffières irriguées ont été affectées de manière significative, et les truffières sauvages privées de toute récolte.

Le Sud-Ouest devant le Sud-Est

Pour la première fois depuis très longtemps, les marchés du Sud-Ouest ont largement dépassé les marchés du Sud-Est en quantité ; soit respectivement 3 230 kg pour le Sud-Ouest contre 2 310 kg pour le Sud-Est qui connaît son plus petit tonnage des vingt dernières années.

Faible concurrence espagnole

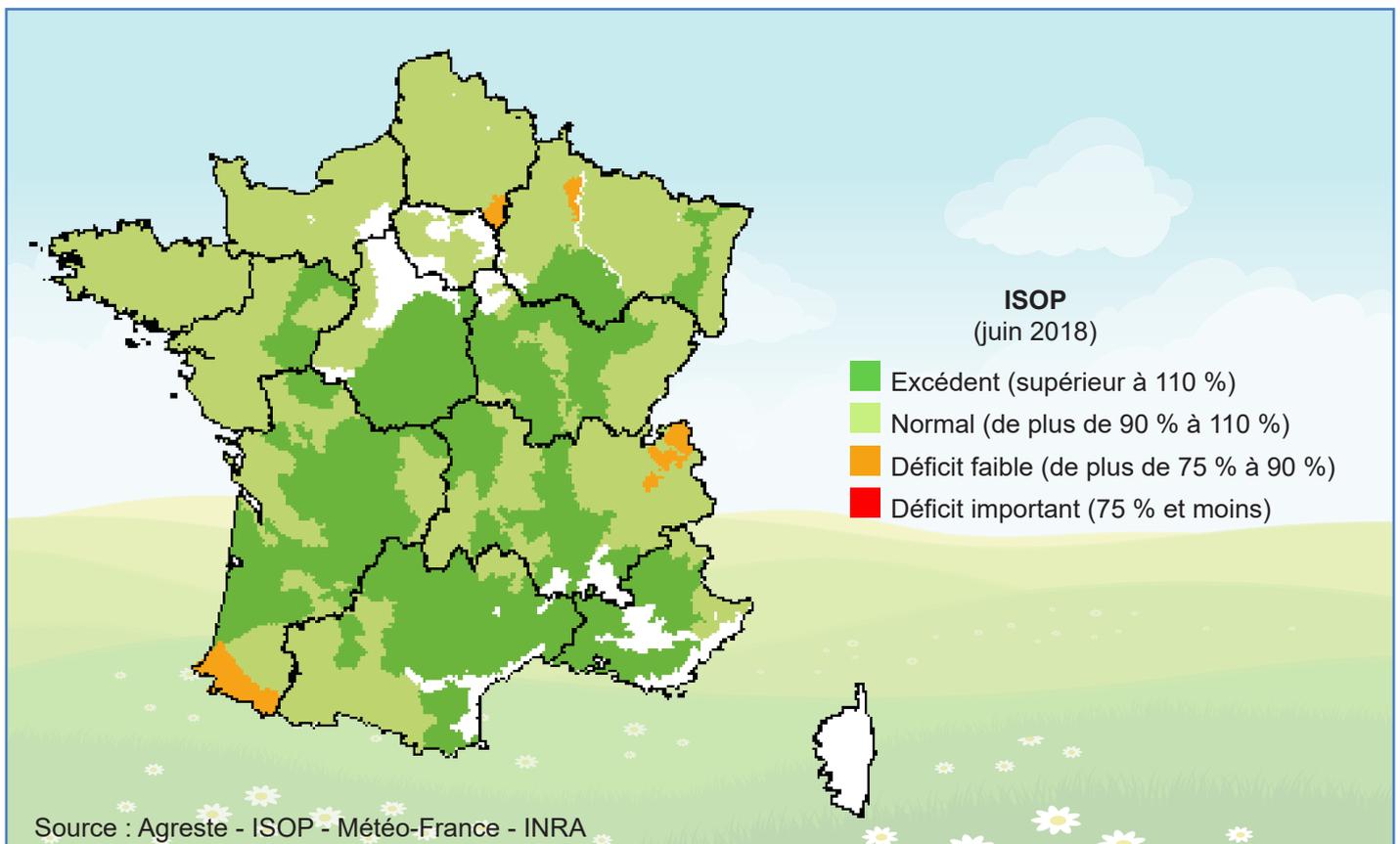
La pression de l'offre espagnole est restée contenue toute la saison, sans doute elle aussi handicapée par les conditions climatiques de sécheresse estivale sur les régions de production.

Une fin de campagne précoce

La campagne se termine de façon très précoce dans le Sud-Est puisque les derniers marchés ont lieu fin février, semaine 10. Dans le Sud-Ouest, la campagne se prolonge jusqu'en semaine 13.



Prairies : part de la pousse cumulée en juin, en % de la pousse de référence à la même période





Viticulture : conjoncture des Estimations de production de vins – Récolte 2018

Dans les **Bouches-du-Rhône**, la campagne viticole a démarré avec un léger retard végétatif par rapport à la campagne précoce de 2017. Ce retard tend à se réduire en raison de la hausse des températures de ces dernières semaines. La floraison, perturbée par les pluies printanières, a toutefois été rapide. Des phénomènes de coulure sont observés notamment sur grenache mais restent hétérogènes. Une belle sortie de grappe est observée, laissant présager un bon potentiel de récolte.

Cependant, malgré une bonne maîtrise, l'état sanitaire préoccupe les producteurs. En effet, en raison des pluies régulières et abondantes, couplées à l'absence de vent et de faible ensoleillement en début de campagne, un fort taux d'humidité était présent dans les vignes. Le cumul de ces facteurs a entraîné une forte pression de mildiou, observé sur feuilles et parfois sur grappes. Des pertes pourraient avoir lieu mais difficilement quantifiables à ce stade.

La production 2018 est estimée supérieure à l'an dernier (petite récolte) mais les premières estimations de rendements pourraient être revues à la baisse. Actuellement, la production départementale est estimée en hausse 7 % par rapport à l'an passé. Avec des surfaces quasi stables, les vins d'appellations tirent la production du département vers le haut. L'évolution des volumes en Aop et IGP atteint plus 8 % par rapport à 2017.

Dans le **Var**, la campagne viticole, annoncée avec plusieurs semaines de retard fin juin par rapport à 2017, semble avoir comblé une partie de ce décalage, grâce à la hausse des températures.

La floraison, perturbée par les pluies régulières et abondantes, est hétérogène. Des phénomènes de coulures sont observés notamment en grenache. La sortie de grappes est belle mais semble davantage hétérogène en Syrah.

Le cumul de facteurs météorologiques, précipitations importantes, absence de vent et faible ensoleillement, impacte l'état sanitaire. En effet, une forte pression de mildiou est observée sur feuilles et grappes dans les vignes. Certains producteurs estiment leurs pertes aux alentours de 10 % du potentiel agronomique de cette année. Des pertes qui seront davantage élevées dans certaines communes du département (Saint-Cyr, La Seyne, La Crau, Cabasse, Flassans, Besse, Carnoules, Puget-ville, Pierrefeu, Solliès-Pont, Pourrières et Draguignan) impactées par un épisode important de grêle le 24 juin. Ces dégâts de grêle concernent près de 900 ha de vignes en production. Les pertes sont en cours d'estimations auprès de la DDTM, de la Chambre d'Agriculture du Var et de France Agrimer. En raison des incidents climatiques de fin juin, les volumes devraient être revus à la baisse le mois prochain.

A ce stade de la campagne, la production départementale est estimée en hausse de 10 % environ. La forte hausse des

volumes en IGP (+30 %) permet de combler une partie du déficit engendré lors de la vendange 2017.

Dans le **Vaucluse**, la campagne viticole semble aussi précoce que celle de 2017 en raison de la météo de ces dernières semaines.

Comme dans l'ensemble de la région, la floraison a été quelque peu perturbée par les précipitations régulières et abondantes. De la coulure sur grenache est observée et les pertes liées à celle-ci s'élève à environ 10 % du potentiel agronomique.

La sortie de grappes est belle mais semble plus hétérogène en Syrah.

Les conditions climatiques du printemps : pluies importantes, absence de vent et faible ensoleillement, impacte l'état sanitaire. Par conséquent, de l'oïdium, du black rot et du mildiou ont été observées. Si dans l'ensemble, l'état sanitaire est maîtrisé, des pertes liées à la forte pression de mildiou sont attendues.

Le secteur de Luberon a connu un épisode de grêle. Plus de 200 ha de vignes en production ont été impactées mais les pertes ne sont pas encore déterminées.

Malgré des prévisions optimistes par rapport à l'an dernier, ces dernières sont inférieures à la moyenne quinquennale. A ce stade de la campagne, la production est estimée en hausse de 15 % par rapport à la faible récolte 2017.

La production viticole 2018 en PACA

au 10 juillet 2018		Total AOP	Autres Vins	Total Vins
Bouches-du-Rhône	Surface (ha)	7 701	3 586	11 287
	Évolution N/N-1	+1,0%	+0,4%	+0,8%
	Volume (hl)	331 896	239 133	571 029
	Évolution N/N-1	+8,3%	+4,5%	+6,6%
Var	Surface (ha)	22 202	5 870	28 072
	Évolution N/N-1	+0,2%	-1,6%	-0,1%
	Volume (hl)	1 027 468	307 251	1 334 719
	Évolution N/N-1	+11,3%	+6,7%	+10,2%
Vaucluse	Surface (ha)	36 094	9 906	46 001
	Évolution N/N-1	+1,0%	-1,1%	+0,5%
	Volume (hl)	1 300 498	468 779	1 769 277
	Évolution N/N-1	+12,5%	+20,8%	+14,6%
Région PACA	Surface (ha)	66 346	19 908	86 253
	Évolution N/N-1	+0,8%	-1,0%	+0,3%
	Volume (hl)	2 674 259	1 045 048	3 719 307
	Évolution N/N-1	+11,5%	+12,6%	+11,8%

Source : Agreste

Stocks Pommes – Poires (Stocks en fin de mois en tonnes)

Pommes	juin 2018	Moy 2015 à 2017 juin	Évolution juin 2018 / juin 2017	Évolution juin/ moy. 2015 à 2017
Golden	7 980	13 214	-57 %	-40 %
Granny smith	2 186	1 160	+1 057 %	+88 %
Gala	2 524	702	+619 %	+259 %
Total pommes	15 598	16 372	-23 %	-5 %
Poires	juin 2018	Moy 2015 à 2017 juin	Évolution juin 2018 / juin 2017	Évolution juin/ moy. 2015 à 2017
Poires d'été	0	0	0 %	0 %
Total poires	0	0	0 %	0 %

Source : Agreste

Collecte de lait de vache en région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Estimations au 05/06/18	janvier à avril 2017	janvier à avril 2018	Évolution 2018/2017	Année 2016	Année 2017	Évolution 2016/2017
Lait collecté (L)	7 556 931	7 189 375	-4,9%	17 067 288	16 192 749	-5,1%
Taux MG moyen	40,0	40,2	+0,5%	40,3	40,3	-0,1%
Taux MP moyen	33,0	33,1	+0,4%	33,3	33,2	-0,2%
Prix moyen (pour 1000L)	320,29 €	328,23 €	+2,5%	289,40 €	335,43 €	+15,9%

Source : Agreste

Définitions : Taux MG : taux de matière grasse en g/l Taux MP : taux de matière protéique en g/l

Commerce extérieur de produits agricoles - Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Valeurs en millions €	Année 2018		Année 2017							
	Trimestre 1		Trimestre 1		Trimestre 2		Trimestre 3		Trimestre 4	
	Export	Import								
Animaux	3,4	6,5	2,5	5,7	5,2	7,9	2,5	6,5	2,8	5,8
Fruits	72,1	196,4	76,6	183,0	74,9	181,1	107,4	157,8	89,0	207,2
Grandes cultures	33,8	20,9	25,3	21,4	17,1	20,4	30,9	15,7	25,6	17,2
Huiles et graisses	27,4	37,4	23,5	48,8	24,5	61,2	20,0	36,3	32,4	39,0
Légumes	36,0	60,5	56,8	78,2	38,9	78,7	33,7	35,4	25,5	40,8
PAPAM*	367,0	129,7	352,8	136,7	358,0	133,0	328,8	119,2	334,9	118,3
Vins	160,9	3,2	151,7	3,2	179,0	4,1	140,0	4,1	137,4	4,2
Autres	10,6	38,8	7,9	30,7	7,6	32,7	5,1	27,5	2,3	32,7
Total	711,2	493,5	697,1	507,7	705,2	519,1	668,4	402,5	649,9	465,2

Source : Douanes

*PAPAM : Plantes à parfum, aromatiques et médicinales

Retrouvez tous les chiffres de la conjoncture en PACA

<http://draaf.paca.agriculture.gouv.fr/Conjoncture,307>



Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service Régional de l'Information Statistique et Économique - (SRISE)
132 bd de Paris - CS 70059 - 13331 MARSEILLE CEDEX 03
Tél. : 04 13 59 36 00
Fax : 04 13 59 36 32
<http://draaf.paca.agriculture.gouv.fr/>
Courriel : srise.draaf-paca@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Patrice de LAURENS
Directrice de la publication : Nadine JOURDAN
Rédacteur en chef : Joachim TIMOTEO
Rédacteurs : Olivier LEGRAS, Stefano GUASCI, Stéphanie GUYON, Gilbert CHIRON, Frédéric CHIRON, Véronique BAUX, Muriel LEROUX, Régis LOISEAU
Composition : Nadine NIETO
Dépôt légal : à parution
ISSN : 1274-1132